

d'abord, il ne faut pas parler du "jugement" "des gens du monde" sur le théâtre, mais plutôt de leur "sentiment"; car ce n'est pas la raison qui les guide, — on devrait plutôt dire, qui les entraîne, — c'est la volonté. Ils trouvent le théâtre *bon*, non parce qu'ils le jugent tel, mais parce qu'ils l'aiment, parce qu'il le leur faut; et ce qui, *eu eux*, le leur impose ainsi, n'est rien moins que rationnel, ou raisonnable, puisque c'est la passion.

En effet, la foule des mondains ne voit dans le théâtre qu'une "forme du jeu", un "divertissement"; et ils s'accordent en cela avec de trop nombreux journalistes, qui ne cherchent pas plus de morale au théâtre que dans les courses de chevaux, le foot-ball et le canotage. Ces gens n'attendent pas du théâtre qu'il les instruise, qu'il les élève, ni surtout qu'il les prêche; mais, simplement, qu'il les aide à passer ou à tuer le temps, en excitant en eux les fibres les plus sensibles du rire, de l'émotion, de la passion. Certes, ce n'est pas eux qui voudraient voir la littérature remplir sa fonction la plus haute et la plus sociale, et qui consiste à "être d'un homme à un autre homme une communication de l'expérience"; car ils ne sentent pas le besoin de "vérifier, de contrôler, d'étendre, de fortifier" la leur, de la "rectifier par l'expérience des autres", (1) et ils n'encourageront jamais la littérature dans cette œuvre, trop austère, et trop moralisante, pour eux. Ils la redouteraient, peut-être. Tout ce qu'ils demandent au théâtre, — puisque c'est eux, en somme, qui le font exister et qui le soutiennent, — c'est qu'il réponde à leurs intimes désirs, au plus pressant besoin, qui est, pour eux, de rire et de s'amuser. Ils n'apportent pas là de préoccupations morales: ils ne se demandent pas à quoi tend un spectacle, ou quel retentissement ils pourrait avoir dans leur vie: il suffit, pour le moment, qu'il les diverte. Eux se grisent, et ne songent pas aux effets de cette griserie.

Faut-il conclure, ici, qu'ils se trompent? On le verra assez par la suite. Concluons, plutôt, qu'il n'y a pas de "problème sur les vrais effets du théâtre", qu'il n'y a plus de question à résoudre; il n'y a que des solutions, ou mieux, des positions vis-à-vis d'une question toute résolue. Il n'y a pas, par conséquent, de disputes; il y a des oppositions.

---

(1) Brunetière: Rev. Deux-M. Fév. 1904, p. 320.